



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Couverture-médiatique-de-l-attentat-de-Barcelone-5585>

Couverture médiatique de l'attentat de Barcelone (2) : le retour des « experts »

- L'information - International - 2015 - Attentats à Paris et ses suites -



Date de mise en ligne : jeudi 7 septembre 2017

Description :

Vide, contradictions et occidentalocentrisme.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Dans [un précédent article](#) à propos de la couverture médiatique de l'attentat de Barcelone, nous avons montré comment la qualité et la fiabilité de l'information souffraient de la précipitation induite par la course au « direct » imposée à tous les médias par les chaînes d'information en continu. Mais cette course de vitesse avec les événements, souvent aussi confuse qu'anxiogène, n'est pas la seule tare de ce journalisme par temps d'attentat : pour meubler le vide et donner un semblant de recul aux commentaires mal informés des journalistes, les grands médias ont, comme à leur habitude, fait appel aux « experts ». Comme lors des précédents attentats [1], des « spécialistes » et autres « consultants » se sont ainsi succédé sur les antennes des principaux médias d'information pour prodiguer leurs pertinentes « analyses » d'un événement dont on ne savait alors à peu près rien.

On prend les mêmes...

La liste des « experts » convoqués dans les heures suivant l'attentat de Barcelone n'est guère originale (Mathieu Guidère, Jean-Charles Brisard, Xavier Raufer, Alain Bauer, Claude Moniquet, Jean-Pierre Bouchard, Frédéric Encel) [2], même si quelques visages moins connus ont également fait leur apparition (Gilles Sacaze, Driss Aït Youssef, Guillaume Farde, Chems Akrouf). Et comme à leur habitude, ils se sont souvent démultipliés pour pouvoir répondre aux sollicitations médiatiques dont ils ont fait l'objet.

Dans les 24 heures suivant l'attentat, Jean-Charles Brisard, « Président du Centre d'analyse du terrorisme », a ainsi été interrogé par [Franceinfo](#), [France 2](#), [BFM-TV](#), [Europe 1](#), [Le Parisien](#), [L'Express](#) et [Nice-Matin](#). Claude Moniquet a quant à lui répondu aux questions de [Cnews](#), [RTL](#) (interview reprise sur le site du [Point](#)), du [13h de France 2](#), du [20h de France 2](#), de [RTL Info](#) et de [Sud Radio](#). Toujours dans les 24 heures suivant l'attentat de Barcelone, Mathieu Guidère a donné des interviews au [Figaro](#), au [Point](#), à [Sud Ouest](#), et au site suisse [arcinfo.ch](#), avant d'opérer, le 19 août, son grand retour audiovisuel dans [« C dans l'air »](#) sur France 5.

Les autres « spécialistes » se sont partagé les miettes restantes, notamment sur les chaînes d'information en continu, gourmandes en expertises en tout genre, afin de meubler un temps d'antenne considérable - en raison du passage en « édition spéciale ». Mention particulière à Guillaume Farde, habitué de CNews et de LCI (au point qu'il se revendique « consultant » des deux chaînes sur son profil Twitter), qui a eu les honneurs du 20h de TF1 le soir des attentats. Celui qui a été présenté ce soir-là comme « *Spécialiste sécurité défense Science po* » (*sic*) nous rappelle cette autre pratique en vogue dans les grands médias lorsqu'ils introduisent leurs experts : les affubler de titres toujours ronflants, souvent obscurs, parfois changeants.

Claude Moniquet est ainsi tour à tour présenté comme « *expert en questions de terrorisme* », « *spécialiste du terrorisme* », « *expert en terrorisme* » et « *expert en contre-terrorisme* » [3] ; Jean-Charles Brisard est alternativement « *expert en terrorisme* », « *spécialiste des questions terroristes* » et « *Président du Centre d'analyse du terrorisme* » ; Mathieu Guidère est « *professeur à l'Université Paris VIII* » selon certains, « *spécialiste du terrorisme* » selon d'autres, mais aussi parfois « *islamologue* », « *spécialiste du monde arabe* » ou « *spécialiste de géopolitique et du monde musulman* ». Parmi les autres titres décernés aux « experts » convoqués lors des attentats de Barcelone, on retiendra : « *spécialiste des questions de sécurité* », « *psychologue et criminologue* », « *expert en renseignement* », « *ancien analyste de la direction des renseignements militaires* », « *professeur de criminologie* », « *expert en criminologie* » ou encore « *expert en sûreté et gestion des risques* ». Difficile, au passage, de ne pas relever cette petite facétie du site Francetvinfo :

a Nice. Dans ses rues déambulent étudiants espagnols et étrangers. Un lieu de fête qui n'a pas été choisi par hasard. "On attaque un lieu de plaisir. Et on attaque aussi la jeunesse. Cette idée multiculturelle résonne pour les jihadistes", souligne Claude Moniquet, expert. Pour les Barcelonais et les Catalans, c'est leur mode de vie et leurs valeurs qui ont été attaqués et qu'il faut défendre. Aujourd'hui, les habitants de Barcelone refusent de se laisser

Tout simplement.

Même causes, mêmes effets

Qu'importe si ces « experts » n'avaient pas grand-chose à dire dans les premières heures suivant l'attentat de Barcelone, se contentant de formuler d'hypothétiques hypothèses ou de gloser sur des informations non vérifiées, à l'instar de Claude Moniquet sur RTL info (« *Il est très probable que s'il y a effectivement retranchement, avec ou sans prise d'otages, dans la soirée ça se terminera par un assaut* ») ou de Jean-Pierre Bouchard sur BFM-TV (« *Cet attentat, si c'est bien le cas, se complique avec apparemment une prise d'otages qui peut avoir un dénouement, là aussi, compliqué, voire meurtrier, si le ou les ravisseurs sont armés bien sûr* »).

Qu'importe aussi si certains de ces « experts » sont connus pour avoir raconté, par le passé, à peu près n'importe quoi (et son contraire) à l'antenne [4], quand ils n'ont pas tout simplement diffamé des personnes en les accusant de « liens » avec le « jihadisme » ou le « terrorisme » sans aucune preuve[5].

Qu'importe, enfin, si les « observatoires », « instituts » ou « centres de recherche » dont ces « experts » se revendiquent sont en général des coquilles vides qui n'ont jamais produit aucune étude, rapport ou recherche ayant une quelconque valeur scientifique, et dont « l'expert » est en général le seul membre actif : « *Centre d'analyse du terrorisme* » pour Jean-Charles Brisard, « *Centre de réflexion sur la sécurité intérieure* » pour Thibault de Montbrial, « *Centre européen pour le Renseignement stratégique et la Sécurité* » pour Claude Moniquet, etc.

L'essentiel, pour les médias qui raffolent de ces « experts », est ailleurs : il s'agit de « faire vivre » l'événement, quand bien même la quantité d'information serait faible, voire nulle. Comme le rapportait un journaliste de RTL à [Télérama en mars 2016](#), « *dans l'urgence, la capacité des intervenants à meubler importe plus que leur expertise* ». C'est également en mars 2016, après les attentats de Bruxelles, que le journaliste David Thomson avait poussé [un salutaire « coup de queue » contre les « experts » médiatiques](#) : « *Quand une arrestation ou un attentat se produit, le passage en mode "breaking news" et "live" nécessite par définition des intervenants qui sont invités pour analyser, apporter des éléments de contexte et de compréhension mais qui, la plupart du temps, meublent en réalité le vide avec du vide.* »

Exemple parmi d'autres de ce « vide » qui essaie de donner l'illusion d'être plein avec Alain Bauer, autre habitué des plateaux, dans [une interview donnée à RTL le soir de l'attentat de Barcelone](#). La transcription qui suit est un compte-rendu exact des propos du « spécialiste », qui réussit l'exploit de développer un « raisonnement » pompeux et incompréhensible, d'opérer des raccourcis et des amalgames pour le moins... étonnants, tout en se trompant sur à peu près tout :

- **Florence Cohen** (RTL) : « On va saluer tout de suite Alain Bauer, bonsoir à vous. Merci d'être en ligne avec nous dans cette édition spéciale de RTL, vous êtes professeur de criminologie. Le « choix » entre guillemets de Barcelone par le ou les terroriste(s) on ne le sait pas, c'est un choix conjoncturel parce qu'il y a des touristes à ce moment là ou ça revêt un caractère plus politique ? »

- **Alain Bauer** : « Non c'est parfaitement opportuniste, beaucoup de ces micro-attentats commis par des individus en général seuls, même si aucun d'entre eux n'appartient à la catégorie des loups solitaires, en général employée dès qu'on ne sait rien sur rien, non ce sont des opportunités, il y a du monde, ce sont des terroristes en général de proximité, soit parce qu'ils sont proches du territoire, soit parce qu'ils le connaissent bien, et effectivement la période estivale, les Ramblas, plus quelques problématiques propres au territoire, locales, les tensions propres à Barcelone, à la fois contre les touristes d'un côté, et indépendantistes de l'autre, peuvent donner beaucoup d'idées à des gens qui ont des options diverses, qu'il s'agisse de l'attaque de la pizzeria par quelqu'un de fortement dérangé et médicamenteux [6] à une opération purement terroriste au sens technique du terme. Voilà, c'est l'opportunité qui fait la décision. Seules les attaques structurées à plusieurs relèvent d'un caractère plus stratégique comme votre question le supposait. »

Sic.

Vous n'avez pas compris ? Nous non plus. Et de toute évidence, Alain Bauer n'est pas en reste, puisqu'il affirmera quelques jours après cette interview sur RTL, dans [une tribune publiée par Le Figaro](#), à peu près le contraire de ce qu'il prétendait dans cette première « analyse » :

Avant Barcelone, on avait connu Paris (groupes massifs, moyens lourds, armes de guerre) ou Nice (agent isolé, peu ou pas connecté au QG de l'EI, moyens artisanaux). Barcelone vient d'être victime de la diversité des dispositifs (incluant sans doute une bombe ayant éliminé son artificier, des camionnettes, des ceintures d'explosifs factices, des armes...).

On vous le disait : tout, n'importe quoi, et son contraire.

Florilège d'expertises expertes

Alain Bauer et les autres sont des experts évoluant dans un milieu concurrentiel. Ils n'hésitent donc pas à cultiver leur individualité en proposant des réflexions personnelles et des concepts originaux leur permettant de se singulariser au sein d'un espace médiatique saturé. Au cours de son interview sur RTL, Alain Bauer évoquait ainsi les « *lumpen-terroristes* » et « *l'ubérisation du terrorisme* » (re-sic), formules creuses dont les médias raffolent, au point que RTL en a fait le titre de l'interview :

Attentats en Catalogne

🕒 1 min de lecture

Attentat à Barcelone : "C'est l'ubérisation du terrorisme", selon Alain Bauer

REPLAY - Le professeur de criminologie décrit les nouvelles formes du terrorisme : à bas coûts et artisanal.

De son côté, Mathieu Guidère y est allé, dans un entretien publié par *Le Figaro* le lendemain des attentats, de son expertise... footballistique :

quasiment toutes les semaines. N'étant plus en capacité de perpétrer des attaques d'ampleur avec des commandos structurés et armés d'explosifs comme au Bataclan, ces organisations visent des pics médiatiques. A ce titre, on ne peut exclure que le battage médiatique qui a régné pendant des semaines autour du club de football du Barça et du transfert de Neymar vers Paris a focalisé l'attention de terroristes sur cette ville...

Diantre.

Mohamed Sifaoui, autre « spécialiste en terrorisme » habitué des plateaux [7], s'est senti obligé d'indiquer, sur Twitter, qu'il venait de passer des vacances à Barcelone :



Mohamed Sifaoui 
@Sifaoui

Abonné

Je rentre à peine de #Barcelone et j'apprends ce crime abject et lâche. Solidarité avec les touristes, les Catalans et tous les Espagnols !

18:36 - 17 août 2017

Une grande expertise qui ne lui a pas, d'après nos vérifications, ouvert la porte de beaucoup de médias.

Autre innovation, venue de BFM-TV, avec l'interview, [dès le lendemain matin des attentats](#), d'un « expert » en... tourisme, Didier Arino, présenté comme « directeur de Protourisme, cabinet spécialisé dans le secteur du tourisme », grâce auquel on a appris ce qui suit :

Barcelone est une ville très internationale, qui est de surcroît très bien desservie grâce aux vols low cost en Europe et aux bateaux de croisière. Elle est donc très attractive pour les touristes et facile d'accès. Barcelone a par ailleurs de plus en plus de clients européens mais aussi plus lointains. Elle touche de plus en plus l'Asie et les États-Unis.

Il n'est donc pas étonnant que cette ville ait été attaquée jeudi soir pour toucher un maximum de touristes et donc de nationalités.

« Analyser » un attentat tout en fournissant les informations indispensables à votre prochain voyage dans la capitale catalane : il fallait y penser.

De même qu'il fallait faire preuve de beaucoup d'imagination pour convier Périco Légasse, rédacteur en chef de la rubrique... vin et gastronomie à *Marianne*, à s'exprimer sur les attentats [lors de l'émission « 28 minutes » du 18 août](#) :

- **Périco Légasse** : « *Il serait temps que la peur change de camp. Je considère aujourd'hui très sérieusement que ni les gouvernements ni les États n'ont fait en sorte que la peur change de camp. Y'a moyen de les frapper là où ils sont. On n'empêchera pas...* »

- **Renaud Dély** : « *Comment ?* »

- **Périco Légasse** : « *Comment ? Eh bah on prend en France, pour ce qui est de la France, les fichés S... On dit toujours que ce n'est pas possible juridiquement. Le droit démocratique s'adaptera à la défense de la citoyenneté française et à la défense des citoyens. Donc on prend des lois par le parlement...* »

- **Brice Couturier** : « *Un Guantanamo ?* »

- **Périco Légasse** : « *On fait ce qu'il faut pour se protéger...* »

- **Brice Couturier** : « *Ah bon, avant que qui que ce soit ait fait quoi que ce soit tu veux les enfermer ?* »

- **Périco Légasse** : « *Alors c'est de la complicité.* »

Une soupe bien indigeste.

Occidentalocentrisme

Impossible de ne pas clore cette revue du pire de la couverture immédiate des attentats - rappelons que nous sommes limités aux premières 24 heures - sans souligner l'omniprésence du tropisme occidentalocentré, particulièrement manifeste dans ce genre de circonstances [8].

Nous relevions en juillet 2016, suite à un attentat commis à Istanbul dont la sous-médiatisation ne pouvait manquer de trancher avec l'hyper-médiatisation des attentats commis dans les pays occidentaux, « *une certaine "logique" médiatique, qui mêle éloignement géographique, désinvestissement de l'international (place secondaire dans la hiérarchie de l'information et moyens financiers réduits), et occidentalocentrisme* ». Les attentats de Catalogne ont été l'occasion d'éprouver cette logique, qui dessert l'information tout en servant, volontairement ou non, un propos très politique.

Le peu d'intérêt porté par les grands médias aux attentats dont sont victimes les populations africaines et moyen-orientales a ainsi été souligné par le contraste saisissant entre, d'une part, la couverture médiatique de l'attentat de Barcelone et, d'autre part, celle des attentats de Ouagadougou au Burkina Faso (14 août, 19 morts) et de Mandarari au Nigeria (16 août, 28 morts). Deux attentats pas moins tragiques que ceux de Catalogne, commis la même semaine, mais qui n'ont donné lieu à aucune « édition spéciale », « une » de journal ou éditorial enflammé. Compassion à géométrie variable ?

Le malaise est d'autant plus grand lorsque l'on constate que, si les commentateurs et « experts » n'ont pas manqué de rappeler que les attentats de Catalogne s'inscrivaient dans une « longue série », les attentats commis sur le sol de pays « non-occidentaux » ont été systématiquement exclus de la « série ». Ce qui a permis par exemple à Alain Marschall, de BFM-TV, d'affirmer le soir de l'attentat de Barcelone que « **c'est l'Europe qui est devenue le théâtre de mort pour celles et ceux qui se réclament aujourd'hui du terrorisme** ». Et tant pis pour les Afghans, les Pakistanais, les Irakiens, les Syriens, les Burkinabés, les Nigériens, etc.

La focalisation sur le mode opératoire (une voiture bélier) a participé de ce processus d'exclusion/négation. On a ainsi pu lire dans *Le Parisien* du 18 août les lignes suivantes :

Il y avait eu **Nice** (86 morts, 450 blessés) le 14 juillet 2016. **Berlin** (12 morts, 48 blessés) le 19 décembre 2016. **Londres** par trois fois cette année, les 22 mars (5 morts), 3 juin (8 morts et une cinquantaine de blessés) et 19 juin (1 mort, 9 blessés devant une mosquée). Et aussi **Stockholm**, le 7 avril (5 morts et une quinzaine de blessés), ou **Levallois** le 9 août dernier (6 militaires blessés). [9]

... dans un article qui ne dit pas un mot des attentats perpétrés au-delà des frontières de l'Europe. Même procédé chez Laurent Joffrin, dans un éditorial commis le soir de l'attentat de Barcelone, qui se clôt ainsi : « *Malgré le sang, malgré les morts, malgré la tragédie répétitive qui ensanglante le continent*, l'imbécile et barbare stratégie des assassins se heurte à la résilience des démocraties. » Là encore, celles et ceux qui sont victimes des actions violentes de l'État islamique mais qui ne vivent pas sur « **le continent** », qu'il n'est même pas nécessaire de nommer (Laurent Joffrin n'utilise pas le terme « Europe »), apprécieront.

Cette logique d'exclusion est d'autant plus problématique qu'elle sous-tend une logique politique qui, si elle n'est pas nécessairement consciente chez tous les journalistes, transpire dans les propos de certains « experts » et éditorialistes. Ainsi en va-t-il de Brice Couturier, invité lors de l'émission « 28 minutes » du 18 août, au cours d'une tirade dont nous ne discuterons pas de la pertinence politique, mais dont on ne peut manquer de constater qu'elle est rendue possible par l'occidentalocentrisme médiatique :

Il y a toujours une bonne raison [aux attentats], il y a toujours une raison, il y a toujours une raison. Il ne faut pas oublier la « Reconquistà ». Alors nous c'est la laïcité et le colonialisme, les Espagnols c'est parce qu'ils ont chassé les Musulmans il y a cinq siècles, il y a toujours une bonne raison... Les Suédois, quelle est la raison ? Ils n'ont jamais colonisé personne, ils ne sont pas impliqués en Irak ni en Syrie et pourtant eux aussi ils ont des attentats. **C'est notre mode de vie, notre mode de vie, c'est notre civilisation qui est attaquée par des gens qui ne la supportent pas** parce que nous sommes émancipés et que cette émancipation est refusée. C'est les Lumières.

Une « analyse » que l'on retrouve dans une version plus radicale chez Gilles Sacaze, « expert en sûreté et gestion des risques » invité par BFM-TV le soir de l'attentat de Barcelone : « *Nous sommes en guerre, c'est deux idéologies, deux cultures, deux modes de vie qui se confrontent, et l'un des deux doit sortir gagnant et en l'occurrence ça doit être notre modèle occidental* ». Les Afghans, Pakistanais, Irakiens, Syriens, Burkinabés, Nigériens, etc. sont-ils eux aussi attaqués en raison de leur « mode de vie » occidental ? Poser la question, c'est y répondre, et c'est comprendre, sans prétendre produire une quelconque contre-analyse, que, parmi bien d'autres biais, l'occidentalocentrisme contribue au désastre informationnel... et intellectuel.

Julien Salingue (avec **Pauline Perrenot**)

[1] Voir à ce propos [notre article consacré au « bal des experts »](#) lors des attentats de Bruxelles en mars 2016.

[2] On remarquera les absences notables de deux habitués des plateaux post-attentats, Roland Jacquard et Thibault de Montbrial (qui a fait son retour le 21 août, soit quatre jours après les attentats, sur le plateau de BFM-TV).

[3] Notons que sa biographie Twitter, Claude Moniquet se présente comme « analyste en stratégie, en renseignement et en sécurité, spécialiste du contre-terrorisme et du Moyen-Orient ».

[4] Voir par exemple le cas de Claude Moniquet qui, comme le rappelle notamment [un article de L'Obs](#), expliquait en mars 2016, trois jours avant l'arrestation de Salah Abdeslam à Bruxelles, que ce dernier était sans doute « *aux Pays-Bas, en Allemagne ou en Autriche* », après avoir prétendu trois mois plus tôt qu'Abdeslam avait « *gagné la Syrie en passant par l'Allemagne, l'Autriche et les Balkans* ».

[5] C'est notamment le cas de Jean-Charles Brisard qui, [comme le rappelait Télérama en mars 2016](#), a dû « *s'excuser publiquement auprès d'une famille saoudienne injustement mise en cause dans l'une de ses enquêtes [sur al-Qaeda]* ».

[6] Référence à l'homme qui a précipité, le 14 août dernier, sa voiture contre une pizzeria de la commune de Sept-Sorts en Seine-et-Marne, tuant une personne et en blessant plusieurs.

[7] Voir par exemple [notre article \(déjà cité\) sur les attentats de Bruxelles en mars 2016](#).

[8] Voir à ce propos notre article de l'été 2016 : « [Attentats d'Istanbul : médiatisation à géographie variable ?](#) », et notre reprise d'un article publié par l'observatoire états-unien Fair : « [Aux États-Unis aussi, "deux poids deux mesures" dans la médiatisation des tragédies](#) ».

[9] Soit la liste des villes européennes où ont eu lieu des attaques à la voiture-bélier.